

« *Le Prince*
de
l'évolution »

Auteur : Lee Alain Dugatkin

**Dr. Lee Alan Dugatkin, Department of Biology, University of
Louisville, Louisville, KY 40292 - USA**

Email : Lee.Dugatkin@Louisville.Edu – Phone : (502) 852-5943.

**Lee Alan Dugatkin <https://twitter.com/leedugatkin>
<http://www.leedugatkin.com/>**



Traduction de l'anglais de larges extraits de ce livre par Résistance 71 Juin 2012
<https://resistance71.wordpress.com>

Version PDF réalisée par JBL1960 ► www.jbl1960blog.wordpress.com

« La mystification par le malthusianisme... »

Nous avons traduit ici de larges extraits d'un ouvrage tout à fait remarquable du professeur de biologie Lee Alan Dugatkin, de l'université de Louisville dans le Kentucky, Dr en biologie de l'évolution et qui retrace la vie et l'œuvre de Pierre Kropotkine suivant l'angle de sa science et surtout comment Kropotkine analysait les racines biologiques naturelles de l'anarchisme, caractérisées par l'anti-autoritarisme et l'entraide mutuelle, condition sine qua non de l'évolution des espèces.

Kropotkine s'est opposé dès les années 1880 aux dogmes du darwinisme-social et du malthusianisme, qu'il considérait erronés et réducteurs pour être scientifiquement valides ; Dugatkin retrace pour nous le cheminement du raisonnement de Kropotkine, véritable antidote au poison dogmatique de l'ingénierie sociale ancrée dans la pseudoscience malthusienne et social-darwiniste. Ces deux fléaux de la pensée, qui pourrissent tous les débats environnementaux et sociaux depuis des générations sont des outils du contrôle oligarchique sur nos vies, une (pseudo) justification scientifiques des politiques oppressives et rétrogrades utilisée au travers des états pour mieux nous asservir et nous contrôler. Il est évident à la lumière de l'histoire que les dogmes sans fondement de la « surpopulation » et de la « survie du plus apte » sont devenus des instruments de contrôle des populations au seul profit de l'oligarchie en place. Kropotkine l'avait bien compris dès le départ...

Nous avons déjà éclairci ce chemin il y a plusieurs mois avec ces articles ([1](#) et [2](#)) traduits. Il s'avère que Pierre Kropotkine est considéré comme le « père fondateur » de la biologie sociale et que les implications des questions et des études levées par Kropotkine durant sa carrière scientifique, sont l'objet de centaines d'articles scientifiques revus et publiés chaque année dans le monde. Pierre Kropotkine est à l'origine de l'étude de l'altruisme et de l'entraide mutuelle tant dans le règne animal qu'humain.

Il serait grand temps que la science renaisse, se débarrasse des oripeaux qui l'affublent des atours de la tromperie et de l'escroquerie pures et simples et se remette enfin au service des peuples et du progressisme. Nous en sommes loin, mais Kropotkine a toujours indiqué le chemin. Retrouvons-le !

Nous publierons cette traduction de larges extraits du livre de Dugatkin « Le prince de l'évolution » en 3 parties :

PREMIÈRE PARTIE :

<https://resistance71.wordpress.com/2012/06/25/la-mystification-par-le-malthusianisme-et-le-darwinisme-social-pour-une-comprehension-progressiste-de-la-nature-humaine/>

DEUXIÈME PARTIE :

<https://resistance71.wordpress.com/2012/07/02/la-mystification-par-le-malthusianisme-et-le-darwinisme-social-pour-une-comprehension-progressiste-de-la-nature-humaine-2eme-partie/>

TROISIÈME PARTIE :

<https://resistance71.wordpress.com/2012/07/09/la-mystification-par-le-malthusianisme-et-le-darwinisme-social-pour-une-comprehension-progressiste-de-la-nature-humaine-3eme-et-derniere-partie/>

Pierre Kropotkine sur Résistance 71



Pierre (Piotr) Alekseïevitch Kropotkine, né le 9 décembre 1842 à Moscou et mort le 8 février 1921 à Dmitrov, est un géographe, explorateur, zoologiste, anthropologue, géologue, l'un des plus grands penseurs de son temps et l'une des principales figures du mouvement anarchiste.

La mystification par le malthusianisme et le darwinisme-social : Pour une compréhension progressiste de la nature humaine...

PREMIÈRE PARTIE

“Dans la société primitive, il n’y a pas d’organe séparé du pouvoir parce que le pouvoir n’est pas séparé de la société, parce que c’est elle qui le détient, comme totalité une, à même de maintenir son être indivisé, en vue de conjurer l’apparition en son sein de l’inégalité entre maîtres et sujets, entre le chef et la tribu. Détenir le pouvoir, c’est l’exercer ; L’exercer, c’est dominer ceux sur qui il s’exerce : voilà très précisément ce dont ne veulent pas (ne voulurent pas) les sociétés primitives, voilà pourquoi les chefs y sont sans pouvoir, pourquoi le pouvoir ne se détache pas du corps de la société. Refus de l’inégalité, refus du pouvoir séparé : même et constant souci des sociétés primitives.”

Pierre Clastres

“Du point de vue de la liberté, quel système serait le mieux ? Dans quelle direction doivent bouger les forces du progrès ? Je n’ai pas de doute que le meilleur système serait un système pas très éloigné de ce que propose Kropotkine.”

Bertrand Russel

(Citations ajoutées par nos soins)

Le prince de l’évolution (larges extraits)

Par Lee Alan Dugatkin

Préface du livre :

Kropotkine fut une des toutes premières célébrités internationales au monde ; il était connu essentiellement comme un brillant scientifique, mais sa renommée en Europe continentale fut plus centrée sur son rôle et sa guidance pour l’anarchisme. Aux États-Unis, il poursuivit ces deux passions. Des dizaines de milliers de personnes suivirent les deux conférences de celui qu’on qualifiait “d’ex-prince Pierre”. Le chemin de la gloire de Kropotkine emprunta les sentiers parfois tortueux de l’exil et de la prison, qui lui firent parcourir plus de 75 000 km à travers les espaces vides de la Sibérie et des contrées de son exil, tout à la fois lui faisant visiter les pays les plus modernes de son époque. Dans sa patrie russe, Pierre passa de l’étape de page préféré du tzar Alexandre II à celle d’un jeune homme épris des théories de l’évolution, en passant par celle de condamné, de prisonnier, d’évadé et d’agitateur politique, se retrouvant poursuivi par la police secrète du tzar dans ses pérégrinations mondiales pour ses idées politiques radicales, mais pour beaucoup éclairées. Qu’il soit emprisonné ou voyageant intensivement, Kropotkine prît toujours le soin d’écrire de manière prolifique sur des sujets aussi variés que l’évolution et l’attitude, la morale, la géographie de l’Asie, l’anarchisme, le

socialisme, le communisme, les systèmes pénaux, la révolution industrielle à venir dans l'Est de l'Europe, la révolution française et l'état de la littérature russe.

Bien qu'en apparence des sujets n'ayant aucun rapport les uns avec les autres ou si peu, un fil conducteur commun existait : celui de la loi scientifique de l'entraide mutuelle, qui guide l'évolution de toute vie sur Terre ; l'entraide était le lien entre tous ces travaux.

La théorie de Kropotkine sur l'entraide mutuelle lui vint dans le plus improbable des endroits. En suivant les traces de son héros, Alexandre Von Humboldt, lorsqu'il avait vingt ans, il commença une série d'expéditions en Sibérie. A ce stade, il était déjà un biologiste évolutionniste, un des rares en Russie et un grand admirateur de Darwin et de sa théorie de la sélection naturelle.

50 000 km plus tard, plus expérimenté, Kropotkine quitta la Sibérie toujours comme un darwinien ; mais il était devenu un biologiste évolutionniste différent : une nouvelle sorte de biologiste, car Kropotkine ne trouva pas en Sibérie ce qu'il s'attendait à y trouver.

Lorsque Kropotkine commença son long voyage à travers la Sibérie, la théorie de l'évolution du moment avançait que le monde naturel était un endroit très brutal et que la compétition, la concurrence était la force dominante de l'évolution. Ainsi, dans les étendues glacées sibériennes, Pierre s'attendit à y trouver une nature toutes griffes dehors. Il la rechercha. Il étudia les oiseaux migrateurs, les mammifères, les bancs de poissons et les sociétés d'insectes. Ce qu'il trouva est que la compétition était quasiment inexistante. Au lieu de cela, dans tous les recoins du monde animal, il rencontrait une entraide mutuelle. Des individus se pressaient pour échanger la chaleur, se nourrissaient les uns les autres, et gardaient leurs groupes des dangers potentiels, le tout semblant être étroitement imbriqué dans une plus vaste société coopératrice. "De toutes les scènes de la vie animale qui passèrent devant mes yeux", écrivit Kropotkine, "J'ai vu l'entraide mutuelle, le soutien mutuel, et ce de manière si importante que cela me fit suspecter que cela était une caractéristique de la plus grande importance pour le maintien de la vie, la préservation de chaque espèce et de son évolution future."

Kropotkine ne limita pas ses études au monde animal seul. Il chérissait le temps passé dans les petits villages de paysans sibériens, avec leur sens profond de la communauté et de la coopération : dans ces petits villages sibériens, Kropotkine commença à comprendre "les ressorts intérieurs de la vie des sociétés humaines". Là, en observant "le travail constructif des masses inconnues", le jeune scientifique fut le témoin de la coopération humaine et de l'altruisme dans sa plus pure forme.

Le conflit survint pour lui d'essayer d'aligner ses observations avec la théorie darwinienne. Alors qu'il aurait pu facilement abandonner la pensée évolutionniste dans son ensemble, comme le firent de nombreux scientifiques russes en réfutant les idées de Darwin comme n'étant rien d'autre que le reflet du miroir de la société victorienne, Kropotkine comprit que la pensée évolutionniste pouvait expliquer la diversité de la vie qu'il voyait autour de lui. Ainsi il tendit la corde raide sur laquelle il serait en équilibre permanent pour le restant de sa vie.

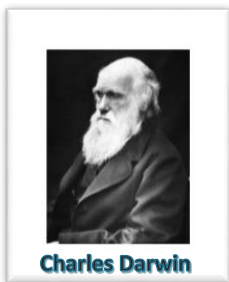
Il se fit l'avocat de la sélection naturelle comme la force directrice de la formation de la vie, mais reconnût que les idées de Darwin avaient été mal interprétées et mal représentées par les scientifiques britanniques. La sélection naturelle, argumenta Kropotkine, mène à l'entraide mutuelle et non pas à la compétition parmi les individus. La sélection naturelle a favorisé et favorise les sociétés dans lesquelles l'entraide mutuelle s'est développée et les individus de ces sociétés avaient une prédisposition naturelle et innée à l'entraide parce que la sélection

naturelle avait favorisée de telles actions. Kropotkine créa même un terme nouveau illustrant ce phénomène : “l'évolution progressive”, pour montrer que l'entraide mutuelle était une condition sine qua non de la vie en société, animale et humaine. Des années plus tard, avec l'aide d'autres personnes, Kropotkine formalisera l'idée que l'entraide mutuelle était une loi biologique, ceci ayant bon nombre d'implications, mais les graines de ces idées furent semées en Sibérie.

De la toundra sibérienne, la pensée de Kropotkine se tourna vers les implications politiques de l'idée d'entraide mutuelle. Les fourmis et les termites, les oiseaux, les poissons et les mammifères coopéraient en l'absence de toute structure organisationnelle, de fait sans aucune forme de “gouvernement”. Ceci était également vrai dans les villages où l'entraide mutuelle abondait, mais où il n'y avait absolument aucune structure de gouvernement centralisé. Kropotkine y voyait beaucoup de similarités avec les écrits anarchistes qu'il avait lus en cachette dans son adolescence. Laissez les gens totalement libres et autonomes, comme Pierre l'avait lu dans la littérature anarchiste et ils coopéreront tout naturellement. En Sibérie, Kropotkine avait découvert que ceci était non seulement vrai pour les humains, mais pour toutes les sociétés qui vivaient en groupes. Ce qui était une marque important de la nature ne pourrait assurément qu'aider en politique et en société.

“Kropotkine écrivit : “J'ai perdu en Sibérie quelque foi que je puisse encore posséder en la discipline de l'État que je chérissais auparavant : j'étais prêt à devenir un anarchiste.”

Pierre devint si convaincu que ses trouvailles scientifiques sur l'entraide mutuelle expliquaient



les rouages biologiques sous-jacents de l'anarchie politique, que des années après son long voyage en Sibérie, il écrivit dans son oraison funèbre pour **Charles Darwin**, que les théories de Darwin “étaient un excellent argument pour dire que les sociétés animales sont le mieux organisées de façon anarcho-communiste”. Le temps passant, les idées de Kropotkine sur la science et l'entraide mutuelle firent de lui un des penseurs les plus connus de l'anarchisme jusqu'à ce jour. Pendant plus de 80 ans, jusqu'aux années 1960, les idées de Kropotkine sur l'entraide mutuelle ont joué un rôle déterminant et critique dans

l'étude du comportement et de l'évolution [...]

Chapitre 1

L'ex-prince Pierre

Note des traducteurs : Le premier chapitre est consacré à son enfance. Né d'une famille noble, il fit une courte carrière militaire, devint un des favoris du tzar Alexandre II qu'il respectait énormément. C'est en qualité d'officier de l'armée russe qu'il commença son long périple sibérien en Juillet 1862.

Chapitre 2

En Sibérie

[...] Il vit là que le gouvernement était enclin à “des paroxysmes déments” et bien que le gouvernement de Sibérie ait eu de bonnes intentions, il était toujours une administration centralisée inefficace et corrompue, parce que, pensait Pierre Kropotkine, un bureaucrate sera toujours principalement concerné à faire plaisir à ses supérieurs et non pas à servir le peuple. Le gouvernement, commençait à être convaincu Pierre, était une partie et non pas la

solution aux problèmes auxquels faisaient face la Sibérie et même sûrement la Russie de manière générale. Cette conviction devint de plus en plus grande, surtout après avoir rencontré le poète radical en exil M.L. Mikhaïlov, un avocat de la première heure des droits de la femme, Mikhaïlov dont le procès causa une polémique en Russie, lui donna une copie du pamphlet anarchiste de Pierre Joseph Proudhon "*Système de contradictions économiques*" (NdT : en français dans le texte original) [...]

[...] Lorsque que Pierre s'en fût en Sibérie, il s'attendit à y trouver la nature toutes griffes et dents dehors, le monde dont lui et Sasha parlaient dans leurs discussions à propos de l'évolution.

"J'ai échoué à trouver, pourtant sans faute d'avoir essayé, la lutte âpre pour les moyens de l'existence, parmi les animaux d'une même espèce, ce qui était considéré par les darwiniens (bien que pas toujours par Darwin lui-même...), comme la caractéristique dominante de la lutte pour la vie ainsi que le facteur principal de l'évolution." Au lieu de cela, Pierre vit que la véritable lutte n'était pas au sein des individus de la même espèce, mais celle de "la lutte pour l'existence que chaque espèce animale devait assumer contre la nature peu clémente". La dureté de la Sibérie elle-même était le moteur du processus évolutif. De cette lutte millénaire contre des conditions difficiles, l'entraide mutuelle avait évolué. Les animaux coopéraient pour lutter contre les conditions de vie difficiles de la Sibérie. L'entraide aux yeux de Kropotkine, était fondamentale à la vie animale. "Où que je vis la vie animale en abondance", nota Pierre "... sur les lacs où une multitude d'espèces et des millions d'individus se rassemblaient pour émanciper leur progéniture, dans les colonies de rongeurs, d'oiseaux migrateurs, ceci prit des proportions très américaines le long du lac Usuri et spécifiquement dans la migration de daims à laquelle j'ai assisté sur l'Amúr et durant laquelle d'innombrables individus de ces animaux intelligents se rassemblaient sur cette immense territoire... Dans toutes ces scènes de la vie animale qui se sont déroulées devant mes yeux, j'ai vu l'entraide et le soutien mutuel se perpétrer." [...]

[...] Bien que la vie dans toutes les villes et les colonies fût difficile à travers la Sibérie, l'entraide mutuelle florissait dans ces localités. Pierre trouva que l'entraide mutuelle y interférait aussi avec le gouvernement. Dans les villes et localités près des villes, qui étaient gérées par des bureaucrates, l'entraide avait disparu, elle avait été supprimée par le gouvernement et son ingérence dans les affaires locales. Kropotkine écrivit par la suite : "Toutes ces années passées en Sibérie m'ont appris l'impossibilité absolue de faire quoi que ce soit d'utile pour la masse des gens au moyen de la machine administrative. Je me suis défait de cette illusion pour toujours."

Mais l'entraide mutuelle humaine florissait dans certaines parties de la Sibérie, dans les villes et les villages le plus loin des centres de vie administratifs, là la coopération était à son apogée. Là, libérés de toutes contraintes administratives, les paysans sibériens faisaient preuve de l'entraide la plus débridée. Pierre écrivit : "Le travail constructif des masses inconnues, qui ne trouve que peu de droit de cité dans les livres... L'importance de leur travail constructif dans les formes de croissance sociétales, se sont révélées devant mes yeux... Voir les avantages immenses que leurs communautés tiraient d'une organisation fraternelle semi-communiste et de voir quel succès était leur mode de colonisation de ces contrées en comparaison avec l'échec de la colonisation étatique, était apprendre quelque chose qui ne peut pas être apprise dans les livres." [...]

[...] De fait, ses observations à la fois sur les animaux et les humains l'ont amené à tirer une conclusion stupéfiante et dramatique : l'entraide mutuelle n'était pas seulement commune, mais aussi "de la plus haute importance pour le maintien de la vie, la préservation de chaque espèce et son évolution future. Il parlerait bientôt de l'entraide mutuelle comme une loi biologique. [...]

[...] Cinq ans en Sibérie formèrent Kropotkine non seulement comme un biologiste évolutionniste et un géographe, mais aussi comme un activiste politique émergent. Il écrivit plus tard : "J'ai perdu en Sibérie toute forme de foi en la discipline étatique que j'eusse pu avoir. J'étais prêt à devenir un anarchiste." ...

La philosophie politique de l'anarchisme pose pour base qu'aucun gouvernement centralisé n'est nécessaire pour que les gens vivent heureux, de manière juste et équitable. Laissez les gens livrés à eux-mêmes, argumentent les anarchistes, et ils se traiteront les uns les autres avec respects et avec décence, Tout comme Kropotkine le fit par lui-même, les anarchistes arrivent à la conclusion que le but ultime de la société est la réduction des fonctions du gouvernement à zéro, et ainsi de développer une société sans gouvernement, sans état, anarchique.

Ce fut l'entraide mutuelle que Kropotkine vit et nota dans le règne animal qui fit de lui un véritable anarchiste. Le fait que les animaux soient capables d'entraide mutuelle et ce de manière naturelle sans l'intervention d'un quelconque "gouvernement", suggérait des racines biologiques profondes. Kropotkine sentit que le processus d'évolution avait favorisé l'entraide mutuelle dans les populations animales et que s'il devait mettre une étiquette politique sur ce fait de comportement animal, ce serait celle "d'anarchie".

Le lien entre l'anarchie et l'entraide mutuelle chez les animaux avaient des conséquences à la fois politiques et scientifiques pour le jeune Pierre. Si les animaux coopéraient en l'absence totale de gouvernement, alors il semblait incompréhensible à Kropotkine que les humains ne puissent pas trouver un moyen de briser les chaînes du gouvernement. Il y avait sûrement un moyen de vivre "libre des entraves du gouvernement". Kropotkine écrivit : "L'évolution favorise les agrégations d'organismes essayant de trouver le meilleur moyen de combiner les désirs des individus avec ceux de la coopération pour le bien-être de l'espèce."

Les anarchistes politiques, écrivit-il, ont la biologie de leur côté, ils ne faisaient en fait qu'adopter "la voie tracée par la philosophie moderne de l'évolution". L'anarchie, nota-t-il, n'était qu' "un résumé de la prochaine phase de l'évolution". Le lien entre la science et la politique se cimentait lorsque Kropotkine commença à penser que "l'anarchisme représente bien plus qu'un mode d'action et une simple conception d'une société libre ; il est une partie intégrante d'une philosophie naturelle et sociale et qu'il doit être traité avec les mêmes méthodes que les sciences naturelles." [...]

Chapitre 3

Pas de perturbations organiques chez Pierre

[...] La répression de l'état inclut une reprise en main du système éducatif dont Kropotkine pensait qu'il devait inclure un composant technique, qui permettrait aux gens de pouvoir être plus autonomes. "Toute la Russie désirait une éducation technique, mais le ministère n'ouvrit que des lycées classiques. Tous les garçons qui promettaient de devenir quelque chose et qui montraient une certaine indépendance d'idées et de réflexion étaient soigneusement écartés;

Une éducation technologique dans ce pays qui avait tant besoin d'ingénieurs et de techniciens, d'agriculteurs éduqués et de géologues, était traitée ni plus ni moins que comme l'équivalent de révolutionnisme."

Cette censure anima d'autant plus la haine de Pierre pour l'état. Comme jeune étudiant, il n'avait que peu d'amis à l'université, mais trouva des âmes sœurs au sein du "Cercle Tchaïkovski", qu'il finit par considérer comme sa famille. Le cercle était un groupe dynamique secret de jeunes radicaux, la plupart anarchistes ou nihilistes, qui tentaient d'éduquer les paysans sur le mal que représentait l'état [...]

[...] Le temps passant, le cercle commença à évoluer de distributeur de livres et de pamphlets à l'interaction directe avec les paysans. "De jeunes gens allèrent dans les villages comme médecins, infirmiers, assistants, enseignants, scribes de village, et même comme ouvriers agricoles, maréchaux-ferrants, forgerons, charpentiers, coupeurs de bois etc., et essayaient de vivre en relation étroite avec les paysans", nota Pierre ; "ces gens y allèrent sans aucune vision révolutionnaire. Ils désiraient simplement enseigner à lire et à écrire à la masse de paysans, à les instruire à d'autres choses, aider leur santé, et participer à les sortir de leur misère noire par tous les moyens."

L'État ne resta pas les bras croisés devant ces "agitateurs" et se mit à rechercher activement les membres du cercle Tchaïkovski. Nikolai Tchaïkovski lui-même, un chimiste de formation, fut arrêté à plusieurs reprises et alla en prison [...]

[...] Comme pour toutes ses autres passions, Kropotkine s'immergea dans le cercle de Tchaïkovski, rencontrant des paysans, leur apprenant au sujet des mouvements ouvriers émergents en Europe de l'Ouest et implorant son audience de continuer à s'éduquer pour eux-mêmes. Kropotkine s'habillait souvent comme eux et diffusait la parole anarchiste sur la malfeasance de tout gouvernement et que les individus coopéraient naturellement et résolvaient les problèmes entre eux le plus souvent bien mieux que l'État ne puisse le faire [...]

Note des traducteurs :

Ici le chapitre continue sur l'arrestation de Kropotkine et son incarcération à la "bastille russe": l'infâme prison Pierre et Paul, où il resta incarcéré deux ans en isolement complet, gardant santé et santé grâce à un régime personnel de culture physique et la lecture qui lui était autorisée. Une requête de l'académie des sciences russe faite au tzar, força celui-ci à donner le droit à Kropotkine d'écrire dans sa cellule. Néanmoins atteint de scorbut, il fut transféré à l'hôpital carcéral de St Pétersbourg, d'où il s'échappa durant sa convalescence avec l'aide extérieure d'amis anarchistes. Il s'enfuit avec un faux-passeport en Finlande, puis en Suède d'où il s'embarqua pour l'Angleterre.

La mystification par le malthusianisme et le darwinisme-social : Pour une compréhension progressiste de la nature humaine...

« *Le Prince de l'évolution* » (Lee Alan Dugatkin)

DEUXIÈME PARTIE

« Mais que l'on refuse cette néo-théologie de l'histoire et son suivisme fanatique et dès lors les sociétés primitives cessent d'occuper le degré zéro de l'histoire, grosses qu'elles seraient en même temps de toute l'histoire à venir, inscrite d'avance en leur être. Libérée de ce peu innocent exotisme, l'anthropologie peut alors prendre au sérieux la vraie question du politique : pourquoi les sociétés primitives sont-elles des sociétés sans État ? Comme sociétés complètes, achevées, adultes et non plus comme embryons infra-politiques, les sociétés primitives n'ont pas l'État parce qu'elles le refusent, parce qu'elles refusent la division du corps social en dominants et dominés... »

... Détenir le pouvoir, c'est l'exercer, c'est dominer ceux sur qui il s'exerce, voilà très précisément ce dont ne voulurent pas (plus), les sociétés primitives, voilà pourquoi les chefs y sont sans pouvoir et pourquoi le pouvoir ne se détache pas du corps de la société... L'exemple des sociétés primitives nous enseigne que la division n'est pas inhérente à l'être du social et qu'en d'autres termes, l'État n'est pas éternel... »

(Pierre Clastres)

Chapitre 4

Les fourmis n'ont pas lu Kant

[...] Dès son arrivée à Hull en Angleterre, Kropotkine commença immédiatement à chercher du travail. Après une brève incartade à Edimbourg en Ecosse, il retourna à Londres, où sous le nom de "M. Levashov", il obtint le travail d'analyste littéraire pour la revue "Nature" (**NdT** : aujourd'hui la plus grosse publication des sciences naturelles anglo-saxonne). Bien que le travail dura, son pseudonyme ne tint pas longtemps. Dans un moment comique de la carrière de Kropotkine, J. Scott Keltie, un des éditeurs de la revue "Nature", demanda à Mr Levashov de commenter sur les livres de géographie d'un certain Pierre Kropotkine. Pierre, dans son honnêteté qu'il eut toute sa vie, confessa qu'il était en fait le nommé Kropotkine et qu'il se devait de se récuser lui-même d'être l'analyste de ses propres livres. Keltie, qui avait entendu parler de l'évasion de Kropotkine, dit alors à Kropotkine de commenter sur ses propres livres en utilisant son alias et de "simplement dire aux lecteurs de quoi il s'agit".

Tout en travaillant pour "Nature", il continua ses écrits géographiques. Ce qu'il manquait à l'ex-prince, c'était une chance pour l'action directe politique, alors que le mouvement anarchiste n'avait pas encore émergé en Angleterre. Dès qu'il trouva des tâches géographiques qu'il put effectuer en Suisse, Kropotkine déménagea là-bas, où il se refamiliarisa avec la fédération du Jura et s'installa dans le village de la Chaux-de-Fonds. Il sympathisa de suite avec quelques anarchistes éminents de l'époque dont Elisée Reclus, qui comme lui était géographe. C'est au sien de la fédération du Jura que Kropotkine écrivit un de

ses essais les plus célèbres : “Aux jeunes gens”, dans lequel comme toujours, il marie la politique et la science [...]

[...] (**NdT** : après avoir été expulsé de Suisse à la demande expresse du nouveau tzar Alexandre III, Kropotkine retourna en Angleterre, puis vint s’installer à Nice en France.)

La police française surveillait Pierre bien que celui-ci n’ait quasiment aucune attache avec le milieu anarchiste français à son grand dam. Le gouvernement russe maintint également une surveillance étroite de l’ex-prince, qui nota que “des espions russes commencèrent à parader de nouveau et en nombre significatif dans notre petite ville”. Kropotkine fut encore arrêté en Décembre 1882, lors d’une rafle qui mis sous les verrous 65 anarchistes, cette fois-ci pour être membre de l’internationale ouvrière une organisation anarcho-socialiste illégale en France. Kropotkine savait que ses espoirs étaient minces car “une cour de police prononce toujours les sentences qui sont demandées par le gouvernement”.

Alors qu’il attendait son procès, On offrit à Kropotkine un ticket pour la liberté qu’il refusa. Un mystérieux ami britannique eut vent des problèmes de Kropotkine et envoya un messenger en France “celui-ci était en possession d’une somme d’argent considérable pour monnayer ma libération”. Tout ce qui lui était demandé en échange était de “quitter la France immédiatement” pour sa propre sécurité. Bien que très touché par ce geste magnanime, Kropotkine déclina l’offre, sentant qu’il se devait de rester avec ceux qui avaient été arrêtés avec lui dans la rafle.

Bien que le procureur n’ait eu virtuellement aucune preuve pour soutenir le cas, Kropotkine fut jugé coupable en Janvier 1883 et condamné à cinq ans d’emprisonnement à la prison de Clairvaux. Cela ne toucha pas particulièrement Pierre, celui-ci ayant déjà été soumis aux dures conditions d’emprisonnement à Pierre & Paul en Russie et il était déterminé de tirer le maximum de cette situation. On lui accorda un minimum dont du papier et des crayons ; il utilisa son temps et ses ressources pour écrire quelques articles pour *l’Encyclopedia Britannica*.

Kropotkine avait toujours beaucoup d’amis dehors. L’ange gardien britannique du début ne fut pas le seul étranger qui jouera un rôle dans l’aventure carcérale de Kropotkine en France. Victor Hugo présenta une pétition au gouvernement français pour la libération de Kropotkine. Les signataires de la pétition incluaient un groupe de parlementaires britanniques, des douzaines de professeurs, les responsables du British Museum, les éditeurs de *l’Encyclopedia Britannica* et une suite de rédacteurs et rédacteurs en chef de journaux. Néanmoins, pas tout le monde ne manifestait le désir de joindre leur nom à la cause. Thomas Henry Huxley, de loin le scientifique le plus connu en Grande-Bretagne à l’époque, refusa catégoriquement de signer le document. Les idées politiques de Kropotkine prenaient Huxley à rebrousse-poil et bien que Kropotkine ne le sût point encore, Huxley allait bientôt devenir sa *bête noire* (**NdT** : en français dans le texte original).

Devant les demandes continues de la communauté internationale, le gouvernement français relâcha Kropotkine en 1886, celui-ci retourna en Angleterre où un nouveau mouvement socialiste et anarchiste prenait racine [...]

[...] En Février 1888, Kropotkine ouvrit l’édition courante du magazine populaire victorien “Le XIXème siècle” et ce qu’il y lut le sidéra. Thomas Huxley, le même qui avait refusé de signer la pétition demandant sa libération, avait écrit un long et laborieux article intitulé : “La lutte pour l’existence : un programme” dans lequel il proclamait que la nature était un endroit où les

chiens mangeaient les chiens dans un bain de sang perpétuel et non pas une Mecque d'entraide mutuelle. La réponse de Kropotkine à ce qu'il appela "l'horrible article d'Huxley", le convainquit de formaliser ses idées sur l'entraide mutuelle, ce qui éventuellement mènera à l'écriture de son ouvrage le plus connu : *"L'entraide mutuelle, un facteur de l'évolution"*. Les parades et réponses de Kropotkine à l'atroce article d'Huxley feront également de Pierre une célébrité internationale.

Thomas Henry Huxley était le plus jeune de six enfants, né le 4 Mai 1825 [...]

[...] Les intérêts très éclectiques d'Huxley connurent une nouvelle sphère d'influence lorsqu'il créa le X-club en 1864, un groupe qui sera une force considérable derrière la science victorienne pendant les trente années qui suivirent.

En 1888, Huxley publia l'essai qui rendit furieux Kropotkine. "La lutte pour l'existence : un programme" fut écrit en même temps que l'oraison funèbre que Thomas composa pour son ami et collègue Charles Darwin. En publiant son essai dans le "XIXème siècle", Huxley gagnait une audience considérable et une audience éduquée : bien qu'elle eut une circulation plus que respectable la revue "XIXème siècle" n'était pas un tabloïd britannique et comptait parmi ses contributeurs des gens comme Alfred Lord Tennyson, Beatrix Potter, le Baron de Rothschild et le premier ministre britannique Gladstone.

Dans son article, Huxley ne perdit pas de temps pour étaler sa thèse à propos de monde naturel : "Du point de vue du moraliste, le monde animal est à peu près au même niveau qu'un combat de gladiateurs. Les créatures sont bien traitées et affûtées au combat, où le plus fort, le plus rapide, le plus malin survit pour combattre un autre jour. Le spectateur n'a pas besoin de tourner le pouce vers le bas, car il n'y a pas de quartier..." La même chose vaut pour l'homme primitif dans son état "sauvage" : "Les plus faibles et les plus stupides étaient éliminés, alors que les plus forts, robustes et astucieux, ceux qui étaient les plus aptes à gérer les circonstances, mais pas les meilleurs en d'autres circonstances, survivaient. La vie était une lutte continuelle et au-delà des relations temporaires et limitées de la famille, la guerre hobbesienne de chacun contre tous était la condition normale de l'existence."

Ceci devint connu sous le vocable de "l'essai gladiateur" et la transition d'Huxley pour décrire les forces façonnant le règne animal, pour mettre en évidence la condition politique de l'Homme était très habile. Huxley passa facilement des "créatures raisonnablement traitées et affûtées au combat" à la description de la nature vers "l'effort de l'homme éthique à évoluer vers une fin morale... n'a presque pas changé, les impulsions organiques profondément ancrées, qui poussent l'homme naturel à suivre le cours d'une existence non-morale" pour décrire la condition humaine. "La nature cosmique (évolution) n'est pas une école de vertu, mais le quartier général de l'ennemi de la nature éthique", dira plus tard Huxley [...]

[...] Pour Huxley, la lutte pour l'existence était énorme et "aucune façon d'interférer avec la distribution de la richesse ne délivrerait la société de la tendance à être détruite par la reproduction en son sein." Huxley pensait qu'ultimement, rien ne pourrait arrêter cette force, mais il n'était pas sans espoir, du moins il avait l'espoir que nous pourrions refreiner notre tendance autodestructrice pour une période signifiante [...]

[...] Thomas Huxley voulait "faire comprendre une fois pour toute, que le progrès éthique de la société dépend, non pas de l'imitation du processus cosmique (évolution), encore moins de

s'enfuir devant lui, mais de le combattre." L'Homme se doit de se révolter contre une nature amoralisée, et non pas y retourner.

Pour Kropotkine, rien ne pouvait être plus éloigné de la vérité, nous ne devons pas nous enfuir de quoi que ce soit concernant notre évolution, et de fait, même nos racines les plus contemporaines, car tout cela s'affirme à la lumière de l'entraide mutuelle. Ses cinq années passées en Sibérie convainquirent Kropotkine qu'Huxley, aussi brillant soit-il, était puissamment détourné de la réalité au sujet de l'évolution et de la société, qu'elle soit animale ou humaine dans la nature. Pierre était irrité que le scientifique le plus acclamé de Grande-Bretagne utilise cette boîte à savon (feuille de chou) pour publier un essai tel que son "essai du gladiateur". Fort heureusement, Kropotkine était ami avec le rédacteur en chef de la revue "*XIXème siècle*", James Knowles et requêt un droit de réponse. Knowles lui accorda ce droit avec sa "plus grande sympathie", pensant qu'il n'aurait à publier qu'une brève critique de la description huxleyenne de la nature. Au lieu de cela, Pierre lui fit parvenir un essai total intitulé : "*L'entraide mutuelle parmi les animaux*". De fait, ce long article devint le premier d'une série sur "L'entraide mutuelle..." qui sera publiée dans "*XIXème siècle*", mais pour Kropotkine, c'était le plus important.

Si la Sibérie enseigna une chose à Kropotkine, ce fut celle-ci : "Si nous nous résolvons à un test indirect et demandons à la Nature : 'qui sont les plus aptes', ceux qui sont continuellement en guerre avec les autres ou ceux qui se soutiennent l'un l'autre, nous voyons immédiatement que ceux des animaux qui ont acquis l'entraide mutuelle, sont incontestablement les plus aptes." [...]

[...] Kropotkine dit à ses lecteurs : "Il était nécessaire d'indiquer l'importance manifeste que les habitudes sociales (entraide mutuelle) jouent dans la nature et dans l'évolution progressive des espèces animales et des êtres humains." Ceci était nécessaire parce que comme le disait l'article de Pierre "L'entraide mutuelle chez les animaux" : "Le nombre important des adeptes de Darwin ont réduit la notion de lutte pour la survie à ses limites les plus étreintes. Ils en sont arrivés à concevoir le règne animal comme un monde de lutte perpétuelle parmi des créatures à demi-affamées, ayant soif du sang des autres. Ils ont fait résonner la littérature moderne des cris de guerre et des malheurs aux vaincus, comme si cela était les derniers mots de la biologie moderne." Pierre argumenta que ceci était "un non-sens total, oui il est vrai qu'il y a compétition que cette notion est réelle, mais celle-ci est une force relativement faible et ce que la nature montre vraiment à chaque tournant est que "la sociabilité est autant une loi de la nature que la lutte pour la survie". Pour Kropotkine, "sociabilité et intelligence vont toujours la main dans la main".

Les exemples de Kropotkine décrivant l'entraide mutuelle chez les animaux incluent des descriptions détaillées tout comme de vagues généralités.

Note des traducteurs : S'ensuit ici une liste d'exemples répertoriés par Kropotkine pour illustrer la notion d'entraide mutuelle comme facteur de l'évolution.

[...] Dans les quelques derniers mots de Kropotkine de son exposé sur l'entraide mutuelle chez les animaux, nous voyons Pierre le poète résumant les conclusions de Pierre l'historien de la nature sur l'entraide mutuelle : "*N'entrez pas en compétition ! La compétition est toujours néfaste aux espèces et vous avez plein de ressources pour l'éviter ! Ceci est la tendance de la nature, pas toujours réalisée pleinement, mais toujours présente. Ceci est le mot clé qui nous*

vient des buissons, des forêts, des rivières et des océans. De fait, combinez, pratiquez l'entraide mutuelle ! Ceci est le meilleur moyen de donner à tout à chacun la meilleure des sécurités, la meilleure garantie d'existence et de progrès, corporellement, intellectuellement et moralement. C'est ce que la Nature nous enseigne, et c'est ce que tous les animaux qui ont atteints la plus haute position dans leur classe respective ont fait."

Bien que Kropotkine fût de loin le plus vocal des porte-parole pour l'entraide mutuelle chez les animaux, il ne fut pas le seul ; il ne fut pas non plus l'instigateur de cette idée. Le fondateur de l'école de l'entraide mutuelle dans le règne animal et de la pensée évolutionnaire russe était le biologiste Karl Fedorovitch Kessler [...]

[...] En décembre 1879, Kessler fit un discours sur "La loi de l'entraide mutuelle" à la société des naturalistes de St Petersburg. Pour Kessler la notion de lutte darwinienne de "l'individu contre l'individu" était secondaire à l'entraide mutuelle que les organismes affichaient. Lorsque Kessler mourut en 1881, Kropotkine prit sa place comme leader du camp de l'entraide mutuelle.

Kropotkine et l'école russe qu'il suivait admiraient Darwin. Ils pensaient que ce n'était pas Darwin mais ses disciples qui pervertirent ses idées pour en faire cette sorte de doctrine du bain de sang naturel. Emmené par Kropotkine, ce groupe argumentait que les "faux darwinistes" comme Huxley, étaient omniprésents et que ces "vulgarisateurs des enseignements de Darwin avaient réussi à convaincre les hommes que le dernier mot de la science était cette pathétique lutte individuelle pour la survie."

Pour Darwin, la lutte pour l'existence était *parfois* une lutte au sens propre du terme [...]

[...] "La rareté de la vie, la sous-population et non pas la surpopulation", nota Kropotkine, causait "de sérieux doutes sur la réalité de cette terrible compétition pour la nourriture et la vie au sein de chaque espèce, ce qui est un acte de foi chez la plupart des darwinistes et par conséquent, à la partie dominante que cette sorte de compétition était supposée jouer dans l'évolution de nouvelles espèces." Les "vulgarisateurs" de Darwin, argumentait Kropotkine, ne se préoccupait essentiellement que de la surpopulation et ainsi de la compétition. Mais l'expérience de Pierre en Sibérie suggérait que la sous-population représentait mieux l'état de nature, qui faisait de l'entraide mutuelle le résultat par défaut du processus évolutionnaire. La véritable question n'était pas de savoir si Darwin avait "raison" – "La vie est une lutte" – écrivit Kropotkine, "et dans cette lutte, le plus apte survit. Mais les réponses à ces questions 'par quel bras s'effectue la lutte ?' et 'Qui sont les plus aptes dans la lutte ?' différeront beaucoup en accord avec l'importance que l'on donne aux deux différents aspects de la lutte, celle directe pour la nourriture et la sécurité parmi des individus séparés et la lutte que Darwin décrivait comme étant "métaphorique", la lutte, souvent collective, contre des circonstances difficiles et défavorables." [...]

[...] La communauté intellectuelle russe, dans la plupart des cas, rejetait la notion malthusienne de surpopulation, non seulement parce que le monde dans lequel il vivait ne reflétait aucunement le travail de Malthus, mais aussi parce que son travail puait à plein nez l'individualisme britannique. Comme l'un des scientifiques russes les plus fameux écrivit un jour : "La caractéristique dominante et essentielle du caractère national anglais est l'amour de l'indépendance, le développement de la personnalité et l'individualisme, qui se manifeste dans une lutte contre tous les obstacles présentés par la nature extérieure ou d'autres

personnes. La lutte, la compétition libre, sont la vie de l'Anglais, il l'accepte dans toutes ses conséquences, les déclare son droit et n'en tolère aucune limite."

Les Russes faisaient face à un dilemme. D'un côté, ils avaient en haute estime l'idée de l'évolution de Darwin, mais en même temps, pour la plupart des Russes, le lien de Darwin avec le concept malthusien de surpopulation était inacceptable, créant ainsi une problématique : comment accepter l'un tout en rejetant l'autre ? [...]

Chapitre 5

D'étranges compagnons de chambre

Pour Kropotkine, l'entraide mutuelle était naturelle, tant chez les oiseaux que chez les paysans ; mais il devait convaincre les autres de cela [...]

[...] Pour cela, il se tourna vers les idées de l'économiste Adam Smith, qui était déjà regardé comme un des fondateurs de la science économique. Son livre écrit en 1776, "Une étude sur la nature et les causes de la richesses des nations", dans lequel il développa sa théorie sur le capitalisme, était une lecture obligatoire pour toute l'intelligentsia de l'époque de Kropotkine. Bien sûr, pour les anarcho-socialistes comme lui-même, les théories du livre épousaient exactement le mauvais système économique et étaient réfutées et haïes comme une arme dangereuse utilisée pour étouffer les masses. Mais Pierre avait une certaine tendresse pour un plus jeune Adam Smith, celui qui en 1759 écrivit "La théorie des sentiments moraux", dont Kropotkine disait "qu'il était un bien meilleur livre que ceux publiés plus tard par Smith sur l'économie politique... Là, Smith cherchait une explication de la moralité dans un fait physique de la nature humaine." Ce fut dans cette moralité trouvée dans un fait physique de la nature humaine, que Pierre trouva une théorie causale de l'entraide mutuelle à la fois dans le monde animal et dans le monde humain.

Dans sa "Théorie des sentiments moraux", Adam Smith argumentait que c'est parce que l'humain désire minimiser sa propre souffrance et parce que nous sommes naturellement des êtres emplis de compassion, que nous agissons parfois pour alléger la souffrance des autres et ce afin de minimiser notre propre souffrance induite par compassion [...]

[...] Alors que Kropotkine n'était pas naturellement enclin à s'allier avec le fondateur du capitalisme, il vît néanmoins le bon côté de le faire et de faire bouger les choses au-delà des seules théories évolutionnistes. Kropotkine trouva les idées de Smith sur la compassion et l'entraide mutuelle à la fois très fortes et en même temps très simples... Mais pour Pierre, le seul inconvénient dans "La théorie des sentiments moraux" était que Smith ne poussait pas la théorie suffisamment loin.

En effet, tous les exemples d'Adam Smith illustrant la compassion et l'entraide mutuelle étaient des exemples de la vie humaine. Pourquoi donc, se demanda Kropotkine, une explication si forte et convaincante de l'entraide mutuelle devrait forcément se limiter à l'espèce humaine ? Pierre écrivit à ce sujet : "La seule erreur d'Adam Smith, fut de ne pas avoir compris que ce sentiment de sympathie dans son état habituel, existe également parmi les animaux tout autant que chez les humains. Le même mécanisme de la compassion instinctive expliquait pourquoi les animaux et les humains se venaient en aide.

La compassion était le moteur de la solidarité animale et de la solidarité s'ensuivit le succès de l'évolution, parce que cela mena à la certitude que l'aide viendrait lorsqu'elle serait nécessaire : "sans confiance mutuelle, aucune lutte n'est possible ; il n'y a pas de courage, pas

d'initiative ! La défaite est certaine”, écrit Kropotkine. De la compassion à la solidarité à l'entraide mutuelle. Ceci représentait une puissante formule pour Kropotkine [...]

[...] En y regardant de plus près, “L'entraide mutuelle, un facteur de l'évolution” a six chapitres complets sur la coopération parmi les humains : L'entraide mutuelle chez les sauvages, l'entraide mutuelle chez les barbares, l'entraide mutuelle dans la cité médiévale (I & II) et l'entraide mutuelle parmi nous (I & II).

Kropotkine dû composer avec le fait que le lectorat avait embrassé les thèses de Thomas Hobbes, qui dans son “Léviathan”, avait décrit la vie de l'Homme comme étant “solitaire, pauvre, méchante, courte et brutale”. De fait, Thomas Huxley avait érigé “la guerre hobbesienne de chacun contre tous” comme étant “l'état normal de l'existence” pour toutes les créatures, l'humain compris. Kropotkine lui, pensait qu'une telle description de la nature humaine était “non seulement indéfendable, improbable et non-philosophique... mais également sans fondement en rapport à une analyse profonde de l'histoire humaine.”

Kropotkine commença sa revue de l'entraide mutuelle humaine en argumentant que Hobbes, Malthus, Huxley et bien d'autres philosophes politiques, scientifiques et historiens, s'étaient égarés en assumant que les premières sociétés humaines avaient tourné autour de l'unité familiale. “La science a établi sans l'ombre d'un doute, que l'humanité n'a pas commencé sa vie sous la forme de petites familles isolées, aussi loin que nous pouvons remonter la paléoethnologie de l'humanité, nous trouvons les Hommes vivant en sociétés, en tribus similaires à celles des plus grands mammifères”, écrit Kropotkine.

Dans une organisation tribale, l'entraide mutuelle peut-être dispensée sans aucun rapport avec les liens de sang, la rendant puissante, omniprésente et en faisant une force de l'évolution [...]

[...] Les cités médiévales libres par exemple étaient comme des entités vivantes, des organismes qui respiraient d'après Kropotkine ; elles maintenaient leur homéostasie au travers de l'entraide mutuelle de leurs composants. Ces cités présentaient à Pierre la même dualité morale qui avait minée ses pensées à propos des étapes précédentes de l'histoire humaine. L'entraide mutuelle florissait parmi des groupes, mais était parfois protégée violemment contre des étrangers à l'endroit : “En réalité, la cité médiévale était un oasis fortifié au milieu d'un pays plongé dans la soumission féodale et elle a dû faire sa place par la force de ses armes”, admet Kropotkine [...]

[...] Kropotkine voyait les cités libres médiévales (**NdT** : Kropotkine parlait des cités régies par les chartes du XIIème au XVème siècles, ces grandes cités indépendantes de la fange féodale et qui s'étaient fédérées entre elles pour une plus grande efficacité de développement, citons pour exemple les cités libres les plus connues à cet effet telles Laon, Florence, Fribourg, Hambourg, Bruges, Novgorod, Rostock, les systèmes féodaux et monarchiques n'eurent de cesse de les détruire, ce qui fut fait au XVIème siècle avec l'avènement de la monarchie absolue et des états-nations...) comme une grande expérience, dont les résultats illuminèrent les Hommes pour les siècles qui suivirent ; elles représentaient “une union étroite pour l'entraide mutuelle et le soutien, pour la production et la consommation et pour la vie sociale dans son ensemble, sans imposer à ses participants les fers et diktats de l'État, mais en leur donnant la totale liberté d'expression créative et de génie de chaque groupe d'individus pris séparément que ce soit dans le domaine des arts, de la construction, de la confection, du commerce, des sciences ou de l'organisation politique.” [...]

[...] Kropotkine trouva des vestiges de l'entraide mutuelle, une preuve qu'elle n'avait pas été détruite avec la disparition des cités libres médiévales. Il nota "qu'elle est toujours présente même maintenant et elle cherche de nouvelles manières de s'exprimer qui ne serait pas au travers de l'État, ni des cités médiévales, ni des communautés villageoises, ni du clan primitif, mais qui procéderait de tout cela à la fois, mais qui lui serait en même temps supérieur dans un sens plus large des conceptions humaines." Pour Kropotkine, cette "nouvelle expression" était l'anarcho-socialisme.

Une fois qu'il eut amené ses lecteurs au mouvement anarcho-socialiste, Kropotkine avait complété son tour-de-force de rendre compte de l'histoire de l'entraide mutuelle à la fois dans le règne animal et dans le règne humain [...]

La mystification par le malthusianisme et le darwinisme-social : Pour une compréhension progressiste de la nature humaine...

« Le Prince de l'évolution » (Lee Alan Dugatkin)

TROISIÈME ET DERNIÈRE PARTIE

*« La terre ne nous appartient pas, nous ne faisons que l'emprunter à nos enfants »
(Proverbe Lakota Sioux)*

« Mitakuye Oyasin » (Nous sommes tous interconnectés) – Lakota Sioux –

« La machine d'État, dans toutes les sociétés occidentales, devient de plus en plus étatique, c'est à dire qu'elle va devenir de plus en plus autoritaire ; et de plus en plus autoritaire, pendant un bon moment au moins, avec l'accord profond de la majorité, qu'on appelle souvent la majorité silencieuse... La machine étatique va aboutir à une espèce de fascisme, pas un fascisme de parti, mais un fascisme intérieur. »

(Pierre Clastres, pensée visionnaire de 1975, dans un entretien avec l'Anti-Mythes)

Chapitre 6

Nous sommes tous inter-reliés

[...] Les conséquences politiques de l'entraide mutuelle s'étendaient bien au-delà de la Révolution Française. Les discussions sur l'entraide, sous une forme ou une autre, permirent la plupart des écrits de Kropotkine sur la politique, mais furent particulièrement importantes dans son livre "La conquête du pain" (1892), son pamphlet "La science moderne et l'anarchisme" (1908) et son article "Les bases scientifiques de l'anarchisme" (1887), qui parurent dans la revue XIXème Siècle.

Les racines de l'anarchisme, que Kropotkine définissait comme étant "un système de socialisme non-gouvernemental", étaient comme rhizomes à l'entraide mutuelle. Bien que Pierre pensait sans aucun doute beaucoup de bien des implications philosophiques de l'anarchisme, le concept lui-même n'était pas une abstraction reliée aux lieux d'étude de

philosophes. Au lieu de cela, l'anarchie et sa théorie sous-jacente de l'entraide mutuelle, trouvaient leur place au sein des sciences naturelles. "Le penseur anarchiste ne recourt pas à des conceptions métaphysiques comme les droits naturels et les devoirs de l'État", assurait Kropotkine à ses lecteurs. Au contraire, la théorie de l'anarchisme repose sur la science et plus particulièrement sur la science de la biologie évolutionniste. L'Homme était partie intégrante de la Nature et ses instincts sociétaires pouvaient être étudiés de la même manière qu'on étudie les poissons ou les grenouilles. "Il n'y a aucune raison de changer soudainement notre méthode de recherche lorsque nous passons de la fleur à l'humain ou d'une colonie de castors à une ville humaine", clamait Kropotkine.

Dans les écrits de Darwin, Kropotkine trouva les éléments de cohésion qui reliaient l'entraide mutuelle et la politique chez les humains. Dans "La Filiation de l'Homme", publié douze ans après son "Origine de l'Homme", Darwin offrait des explications quant au pourquoi quelques communautés humaines florissaient et d'autres échouaient. Et la réponse était : l'entraide mutuelle. La lecture de Darwin par Kropotkine impliquait que ces communautés qui incluaient le plus grand nombre d'altruistes florissaient. Voici qui était le véritable Darwin, comme Pierre le comprenait : "Le chapitre consacré par Darwin à ce sujet aurait pu être la base d'une vision bien différente et plus complète, englobante de la nature et du développement des sociétés humaines."

Les efforts de Kropotkine pour promouvoir un système politique bâti sur l'entraide mutuelle représentaient à ses yeux bien plus que la connexion entre ses passions scientifiques et politiques ; il avait le sentiment profond que cela était matière à la survie même de l'espèce humaine [...]

[...] De manière conceptuelle, le défi était très direct. Pour parvenir à établir une bonne société, nous devons simplement suivre les règles de la nature : "La voie tracée par la philosophie moderne de l'évolution", comme Kropotkine aimait l'appeler.

Lorsque les gens comprendront le processus de l'évolution, ils pourront être convaincus des aspects organiques de la société, un organisme qui ne demandait qu'à "trouver le meilleur moyen de combiner les désirs de l'individu avec ceux de la coopération pour le bien-être de l'espèce".

Si une telle société était étudiée de la façon qu'un scientifique de l'histoire naturelle étudierait, disons un escargot, les observations considéreraient aussi nécessairement la question des parasites. Dans la société humaine, les parasites vinrent d'une forme d'individus qui essayèrent de pomper la société et de coopter toutes les ressources pour eux-mêmes. Bien que ces parasites mirent en danger l'existence même du super-organisme sociétaire, ils fournirent également une cible. Éliminons les parasites en même temps que l'environnement dans lequel ces parasites prolifèrent et le résultat sera une société où règnera suprêmement l'entraide mutuelle.

La question pratique devenait alors comment réaliser cela et surtout où commencer ?

Kropotkine argumentait que les anarchistes devaient se concentrer sur les sociétés européennes, où il y avait à la fois une abondance de richesses, menant potentiellement à une société prospère et un foyer de parasites capitalistes. Les richesses de la société occidentale, clamait Pierre, étaient accumulées par le biais des mains et du travail de millions de travailleurs sur une longue période de temps. Au début, cela impliqua de construire une infrastructure dans laquelle, "chaque hectare de terrain a son histoire de travaux forcés", se

lamentait Pierre “d’un labeur intolérable de la souffrance des gens. Chaque kilomètre de rail de chemin de fer a reçu sa part de sang humain.” Alors que les temps changeaient, ainsi le fit également la source d’abondance. “Avec la coopération de ces êtres intelligents, les machines modernes, elles-mêmes le fruit de trois ou quatre générations d’inventeurs, pour la plupart inconnus, cent personnes fabriquent de quoi habiller dix mille personnes pour une période de deux ans”, écrivait Kropotkine ; mais les gens dont le travail a généré la richesse, ceux qui ont véritablement construit l’infrastructure et créé les machines, ne partagent que très peu les récompenses qui ont émergées de leur travail. Les parasites économiques ont volé toute la richesse, acheté toute la terre et moyens de production, laissant les travailleurs dans le néant. Les produits et dividendes de la masse ont été usurpés par quelques tricheurs, proclamait Kropotkine. “De quel droit quelqu’un peut-il s’approprier le plus petit morceau de ce tout immense et dire : ceci m’appartient et ne vous appartient pas ?” demandait Pierre. Cette appropriation des plus injuste était antinaturelle aussi loin que Kropotkine envisionnait les choses. Cela allait à l’encontre des forces évolutionnaires qui font bouger les sociétés vers des actions justes et bonnes pour le bien de tous.

La solution au problème du parasitage économique humain était l’expropriation, la redistribution de la richesse accumulée par le petit nombre au grand nombre. Ceci seulement pourra rétablir l’équilibre naturel des choses dans l’évolution.

“Ceci ne pourra pas être accompli par des actes parlementaires, mais seulement en prenant possession immédiate et effective de tout ce qui est nécessaire pour assurer le bien-être de toutes et tous, ceci est la seule méthode scientifique de travailler”, écrivait Kropotkine.

Il ne voyait pas la violence comme un moyen nécessaire à cette fin altruiste. Le système capitaliste est un système contre-nature et il est par définition instable et facile à mener à l’extinction. Un mélange de grèves générales et de fermetures, pensait Kropotkine, causeraient la désorganisation complète du système fondé sur l’entreprise privée et le salariat. La société serait forcée de prendre la production en compte elle-même, dans sa totalité et de réorganiser l’ensemble pour suffire aux besoins de tous. Au même moment, les gens prendraient le contrôle de la distribution des biens de consommation et alimentaires, des vêtements, du logement, des transports et des moyens de productions, de distribution et de services. Cela prendrait un certain temps, mais libérée des chaînes de l’économie parasitaire et avec la puissance de la propriété commune, l’entraide mutuelle reprendrait ses droits. Le super-organisme résultant de ce processus “ne serait pas cristallisé dans des formes rigides et définitives, mais continuerait à modifier ses aspects parce qu’il sera un organisme vivant et évoluant”, nota Kropotkine

(NdT : Plusieurs exemples se sont déroulés dans l’histoire de ce processus. Le plus marquant ayant été la révolution libertaire espagnole de 1936-39, elle-même le résultat d’une culture anarchiste espagnole qui éduqua les gens dès 1869. Un exemple toujours actif aujourd’hui est la Commune d’Oaxaca au Mexique et le mouvement du Chiapas. Bien évidemment, les médias n’en parlent JAMAIS, il ne faut pas donner de mauvaises idées aux moutons occidentaux...).

Une telle société dans laquelle une journée de 4 ou 5 heures de travail jusqu’à l’âge 45 ou 50 ans, permettrait de produire facilement tout ce qui est nécessaire pour le confort de la société, cette société éduquerait tous ses membres et donneraient le choix de carrière. Les bénéfices évidents de l’entraide mutuelle encourageraient les gens à accomplir ce qui est bon pour la communauté, ce qui en retour, serait une justification de l’entraide mutuelle [...]

[...] Les racines de l'éthique ont émergé de la biologie évolutionniste; pas la biologie du "chien qui mange le chien" promue par les "faux darwinistes" tel Huxley, des idées, pensait Kropotkine, qui menaient les gens à penser que "le mal était la seule leçon que l'Homme pouvait tirer de la nature". Au lieu de cela, ce fut Darwin lui-même qui écrivit sur l'évolution de l'altruisme humain et ses effets sur les communautés dans son ouvrage "*La filiation de l'Homme*", qui donna à Pierre une explication naturaliste de l'éthique. Kropotkine écrivit dans son Magnus opus sur le sujet : "*Éthique : origine et développement*" :

"Etant ainsi nécessaire pour la préservation, le bien-être et le développement progressif de chaque espèce, l'instinct d'entraide mutuelle est devenu ce que Darwin a décrit comme 'un instinct permanent'... il est toujours à l'œuvre dans tout animal social et spécifiquement chez l'Homme."

L'entraide mutuelle, comme tous les traits favorisés par la sélection naturelle, peut-être représenté sous la forme d'un arbre [...]

[...] Au cours de l'évolution, les organismes qui agissent de manière éthique seraient favorisés par la sélection naturelle. Kropotkine pensait que les animaux et les humains agissaient pour maximiser le plaisir et le bien-être et minimiser la douleur et la souffrance et parce que l'entraide mutuelle était bénéfique aux espèces, la sélection naturelle favoriserait les organismes qui associeraient l'action éthique avec le plaisir et l'absence d'action éthique avec la douleur. "Quand une bande de singes voit un de leur membre tomber des suites d'un tir de chasseur, ces singes obéissent à un sentiment de compassion plus fort que toutes leurs considérations personnelles pour la sécurité", écrivait Kropotkine... Il narre le même phénomène concernant des fourmis qui se précipitent dans les flammes pour sauver leurs petits camarades. "Le monde animal... des insectes à l'humain, sait parfaitement ce qui est bien et ce qui est mal et ce sans consulter une bible ou toute autre philosophie"... Expliquait Kropotkine à ses lecteurs.

La science et la politique de Pierre Kropotkine touchaient à tant de problèmes fondamentaux concernant la place de l'humanité dans la nature, cela n'était pas du tout surprenant de voir que beaucoup de gens voulaient entendre bien plus sur ce qu'il avait à en dire. Ainsi, le temps était venu pour Pierre de prendre son entraide mutuelle pour un tour académique. Heureux de parler avec quiconque voudrait l'écouter et discuter avec lui, Kropotkine s'en fut en 1897 pour le premier de ses deux tours académiques aux États-Unis.

Chapitre 7

Un Russe bien préservé

Kropotkine l'éclectique fit le tour de l'Amérique du Nord en 1897 puis de nouveau en 1901. Là-bas, durant des mois et au travers de milliers de kilomètres de voies ferrées, le plus souvent devant des parterres d'audience complets se comptant par milliers, il donna des douzaines de discours sur des sujets tels que : l'entraide mutuelle, la géographie, la géologie, la littérature russe et sur la chrétienté. D'autres anarchistes, russes ou autres, tels que Michel Bakounine, Serge Krav Chinski et Alexandre Berkman, avaient déjà visité ou immigré en Amérique du Nord, au début du XXème siècle, mais l'impact qu'ils eurent sur les gens au Canada ou aux États-Unis fut minimum comparé à la réception qui fut faite à Kropotkine [...]

[...] Quatre mois après le second départ de Kropotkine des États-Unis, le président William McKinley fut assassiné à l'exposition Panaméricaine des chutes du Niagara dans l'état de New York, par l'anarchiste Léon Czolgosz...

Une vague anti-anarchiste déferla sur les États-Unis. Bien qu'absolument aucune preuve n'ait pu être faite là-dessus, des rumeurs commencèrent à circuler disant que Kropotkine ainsi qu'Emma Goldman, avaient ourdi le complot de l'assassinat de McKinley lorsque Pierre était à Hull House. Peu de temps après, en réponse directe à l'assassinat du président, le congrès des États-Unis passa la loi d'immigration de 1903 qui étendait le bannissement d'immigrants pour y inclure "les anarchistes ou toute personne qui croit ou fait état que renverser par force le gouvernement ou l'état des États-Unis ou tout gouvernement que ce soit." Il n'y aura pas de troisième visite en Amérique du Nord pour Pierre Kropotkine.

Chapitre 8

Le vieux fou

"Du point de vue de la liberté, quel système serait le mieux ? Dans quelle direction doivent bouger les forces du progrès ? Je n'ai pas de doute que le meilleur système serait un système pas très éloigné de ce que propose Kropotkine." (Bertrand Russel)

De retour à Londres en 1901, Pierre avait du mal à trouver du travail. Il avait du mal à trouver une maison d'édition pour son dernier livre "Idéaux et réalités dans la littérature russe" et de plus il était toujours en convalescence après une crise cardiaque, ce qui limitait sa capacité de travail [...]

[...] Kropotkine était aussi frustré du calage du mouvement révolutionnaire anarchiste basé sur l'entraide mutuelle. La cause n'était pas aidée par l'augmentation du nombre d'assassinats de leaders politiques aux mains de soi-disant anarchistes. Bien qu'il refusait de condamner publiquement des actes spécifiques de terrorisme si les terroristes faisaient partie d'un groupe opprimé, Kropotkine voyait les actes de violence terroriste comme étant à la fois barbares et contre-productifs à la cause anarchiste. Au lieu de soutenir la faction armée de groupes anarchistes autour du monde, Pierre s'aligna avec les syndicalistes, un groupe unifié similaire à ses yeux aux guildes médiévales qu'il adorait tant.

Les sociétés anarchistes n'avaient pas le vent en poupe, de plus une théorie rivale gagnait du terrain aux dépens de l'anarchisme biologique de Kropotkine. Bien que l'anarchisme et le marxisme partageaient le même but général d'une distribution équitable des ressources, Pierre détestait l'approche marxiste pour parvenir à ce but. Kropotkine se considérait lui-même comme un véritable communiste, dans le sens de la commune, vue comme un groupe d'individus partageant propriété et revenu communs, avec un corps décisionnaire non-hiérarchique et non pas comme marxiste, ayant une solution centrée sur l'État pour chaque problème, petit ou grand. De petites sociétés, coordonnées, coopératives entre elles, autonomes, mais connectées, où "chaque région devient son propre producteur et son propre consommateur de biens produits", sont le seul chemin vers un monde meilleur. Les expériences empiriques de sa vie et sa connaissance de la biologie de l'évolution ainsi que de la philosophie l'avaient convaincu que l'État était une grosse partie du problème et en aucun cas une solution.

Marx tout comme Kropotkine, avait essayé d'enrober sa théorie politique de biologie, mais Pierre ne voulait pas être partie prenante de cela. Kropotkine argumentait que le marxisme

était très superficiel en matière biologique, car il ne focalisait que sur les sociétés humaines et leurs dynamiques; ceci était trop étriqué pour être valide. Au lieu de cela, c'était l'anarchie par son concept d'entraide mutuelle, qui représentait le seul lien véritable entre la politique et la biologie. "La méthode de recherche anarchiste est celle des sciences exactes, son but est de construire une philosophie synthétique comprenant en une généralisation toute la phénoménologie de la nature", écrivit Kropotkine. Le marxisme, engoncé dans sa philosophie centrée sur l'État et sa caractéristique biologique étriquée, ne pouvait pas proposer cela. De plus Kropotkine voyait le marxisme comme un culte. "Leur Mecque est à Berlin, leur religion catholique est le marxisme, quant au reste... Je m'en fiche", écrivait-il.

Puis vint la révolte des paysans russes de 1905, comme résultat de la répression du gouvernement tzariste contre les travailleurs qui étaient de plus en plus en grève à St Pétersbourg et dans le centre de la Russie, incluant une grève massive à St Pétersbourg en Janvier 1905, impliquant quelques 120 ou 150 000 travailleurs. Le "dimanche sanglant" marqua le début de la révolte [...]

[...] Bien que le tzar fit quelques concessions en conséquence de la révolution de 1905, dans les deux ans qui s'ensuivirent, le gouvernement russe regagna peu ou prou le contrôle total du pouvoir [...]

[...] Pierre avait compris, que même si le gouvernement du tzar était déposé, le cours de ces événements seul ne mènerait pas nécessairement à une société fondée sur l'entraide mutuelle. Pour s'assurer que cela puisse se faire dans le futur, il continua à écrire sur la philosophie et la morale de l'anarchisme, ceci incluant une entrée dans la renommée avec sa définition de l'anarchisme qu'on lui demanda d'écrire dans l'édition de 1910-11 de *l'Encyclopedia Britannica* : "L'anarchie est le principe ou la théorie de la vie, la conduite sous laquelle la société est conçue sans gouvernement". Dans les sociétés anarchistes, qui sont une sorte de "vie organique dans les grandes largeurs, l'harmonie est obtenue non pas par la soumission à la loi ou par l'obéissance à une autorité quelconque, mais par les accords libres conclus entre des groupes variés.. pour la satisfaction de la variété infinie de besoins et d'aspirations de l'être civilisé, incluant bien sûr, la satisfaction d'un nombre toujours croissant de besoins dans les domaines scientifique, artistique, littéraire et sociable", dit Kropotkine à ses lecteurs.

Bien que son entrée pour *l'Encyclopedia Britannica* ne fut pas à propos de la Russie per se, le message de Pierre au lecteur en ce qui concerne la Russie et la révolution était clair : "les anarchistes reconnaissent, que comme toute évolution de la nature, la lente évolution de la société est suivie de temps en temps par des périodes d'accélération de l'évolution qui sont appelées des révolutions et ils (les anarchistes) pensent que l'ère des révolutions n'est pas encore terminée." Kropotkine était persuadé que plus de révolutions se produiraient dans son pays natal.

Avec sa philosophie de l'entraide mutuelle comme guide principal, Kropotkine voyait la révolution non-violente comme le chemin vers la société anarchiste. Des gens mourraient sûrement dans une telle révolution, mais la violence à grande échelle ne faisait absolument pas partie de la stratégie de Kropotkine [...]

[...] Alors qu'il était en convalescence, Pierre entendit parler de la révolution de Février 1917 en Russie, qui déposa pour de bon le tzar Nicolas II et la dynastie des Romanov. C'était presque trop beau à croire pour Pierre.

La révolution de Février n'avait pas de leader et fut relativement pacifique, menée en partie par des grèves, des manifestations et des soulèvements étudiants. De manière encore plus remarquable, l'armée rejoignit la révolution, ce qui stoppa le pouvoir tsariste [...]

[...] Les Kropotkine (**NdT** : Pierre et son épouse Sophie) arrivèrent à Petrograd le 30 Mai 1917 et étaient attendus par une foule de plusieurs milliers de personnes qui attendaient leur arrivée, incluant deux officiels du gouvernement : Kerenski et Skobelev. Peu de temps après son retour en Russie, le premier ministre Kerenski offrit à Kropotkine le ministère de l'éducation du gouvernement provisoire russe, mais Pierre refusa, citant son dédain pour l'état et le gouvernement. Bien qu'il refusa toute position officielle, Kropotkine travailla avec Kerenski afin d'essayer de sécuriser des ressources suffisantes pour les nécessiteux de la nation. Dès le mois d'Août, les Kropotkine quittèrent Petrograd pour Moscou. Deux mois plus tard, le rêve de Kropotkine pour une Russie anarchiste s'évanouît pour de bon ; Avec la révolution d'Octobre 1917 et la montée en puissance de Lénine et de son gouvernement sous contrôle et complètement centralisé, la Russie se dirigeait maintenant dans la direction opposée à laquelle Kropotkine avait travaillé si dur.

Après la révolution d'Octobre, Kropotkine et Lénine échangèrent quelques lettres et se rencontrèrent même au moins une fois. Kropotkine en appela à Lénine pour qu'il laisse le peuple russe s'autodiriger, pour sécuriser des ressources afin d'aider les paysans russes qui n'avaient plus assez à manger et de mettre fin aux exécutions des "ennemis de l'État". Lénine fut cordial dans ses réponses et demandant même à Pierre s'il désirait que son livre sur la Révolution Française soit publiée par les presses d'état, mais il n'honora aucune des requêtes de Kropotkine. En fait, Lénine regardait ses échanges avec Kropotkine comme un moyen de garder quelque soutien de la part des paysans, mais en privé, Lénine était bien moins cordial, écrivant : "Je suis fatigué de ce vieux fou (Kropotkine). Il ne comprend rien à rien en politique et s'impose avec ses conseils, qui pour la plupart sont très stupides." Trotski lui aussi, faisait peu de cas de Kropotkine, le dégradant comme un "anarchiste suranné".

En Juin 1918, les Kropotkine s'établirent dans une petite maison dans le village de Dmitrov, à quelques soixante kilomètres au nord de Moscou [...]

[...] Le 15 Octobre 1920, le New York Times publia un papier indiquant que "Kropotkine était en train de mourir de faim"... Le 9 Février 1921, le New York Times rapporta que Pierre Kropotkine s'était éteint (**NdT** : Emma Goldman passa quelque temps avec lui peu avant sa mort). Sa dépouille fut envoyée à Moscou, ses funérailles furent décidées pour le 12 Février. Lénine offrit des funérailles d'État, mais la famille de Kropotkine refusa. Une collecte fut rapidement organisée par des groupes anarchistes pour payer la cérémonie.

Une foule de plusieurs milliers de personnes alla à la rencontre du train qui ramenait le corps de Kropotkine à Moscou. La foule transporta le cercueil au palais du travail où il fut disposé dans le hall des colonnes avant son inhumation.

Épilogue

[...] En plus du fait que Kropotkine fut un des plus célèbres anarchistes politiques de l'histoire, il était une figure très importante en termes de sa science. Il fut la première personne qui proposa que la coopération animale était cruciale pour comprendre les processus de l'évolution. Il mit au défi le principe darwinien dominant qui prétendait que l'évolution n'était que le strict fait de la survie du plus fort. Ceci aurait déjà été assez remarquable si Kropotkine avait fait tout cela dans l'obscurité, mais bien au contraire, à son époque, il était la face publique de ces idées et une des personnes les plus reconnaissable de la planète, dissertant et donnant des conférences sur un nombre incroyable de sujets autour du monde.

Il y a aujourd'hui une sub-discipline à part entière de la biologie qui est dévouée à l'étude de la coopération et de l'altruisme chez les animaux. Ceci n'est pas une mince affaire. E.O. Wilson a nommément dit que comprendre la coopération et l'altruisme dans le règne animal est un des problèmes fondamentaux de l'étude de l'attitude animalière et qu'une insistance à ce sujet peut-être constatée dans les laboratoires de bon nombre de chercheurs qui se spécialisent dans ce domaine aujourd'hui et ce des laboratoires de UCLA à Princeton en passant par les universités du Texas ou d'Helsinki. Le travail de Kropotkine de la fin des années 1880 marque la date de naissance de ce champ de recherche.

Beaucoup des idées qui sont le point de focalisation de recherches dans les laboratoires modernes sur la coopération animalière sont basées sur la permutation d'idées qui ont d'abord été édictées par Pierre Kropotkine. Il y a littéralement des centaines d'articles scientifiques qui sortent chaque année sur la coopération animale, beaucoup dans des revues et magazines importants pour la recherche comme *Nature* ou *Science* et autant de ces articles prouvent que Kropotkine était un prophète en son domaine. Il parla de la coopération de divers animaux lorsqu'ils avaient pour tâche de surveiller et d'alerter, aujourd'hui des laboratoires des universités de Cornell et de Cambridge ont quelques douzaines de personnes qui recherchent en ce domaine particulier et tous peuvent remercier Kropotkine d'avoir amené ce sujet à la surface et d'avoir convaincu les gens de son importance.

Il ne fut pas seulement la première personne qui démontra clairement que la coopération était importante parmi les animaux, il fut aussi la première personne à argumenter fortement que comprendre la coopération chez les animaux mettrait en lumière la coopération chez l'humain et de fait permettrait à la science de promouvoir la coopération humaine et peut-être de permettre à notre espèce de se sauver elle-même de son autodestruction. De nos jours, des anthropologues, des scientifiques de la politique, des économistes, et des psychologues publient des centaines de recherches chaque année sur la coopération humaine, et les chercheurs dans ces domaines commencent seulement à réaliser que beaucoup des sujets qu'ils recherchent et étudient de près ont été suggérés et promus en première instance par Pierre Kropotkine.

**FIN de la Traduction par
Résistance71**

<https://resistance71.wordpress.com/>

